

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

## ABONNEMENT :

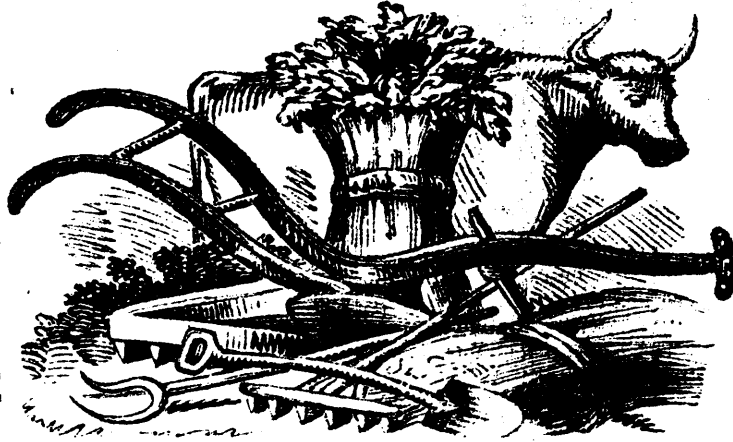
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES :

1<sup>re</sup> insertion, 10 cts. la ligne  
2<sup>e</sup> " " etc. 3 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui desireront s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Reproduisons-nous de soi, et nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco.

## CAUSERIE AGRICOLE

### Races bovines de l'Angleterre.

#### RÉSUMÉ DE L'ÉTUDE SUR LES RACES BOVINES DE L'ANGLETERRE.

Dans notre dernière causerie, nous avons terminé l'étude promise à nos lecteurs sur les races bovines l'Angleterre; mais il n'est pas hors de propos de faire connaître quelques réflexions qui ressortent naturellement d'une lecture attentive et suivie de notre travail. Nous ferons remarquer ici, en passant, pour donner plus de poids à notre dire, que les idées que nous avons émises sont partagées par les meilleurs économistes et les plus savants écrivains agricoles anglais et français qui ont écrit sur la matière.

Tous ces écrivains et économistes s'accordent à reconnaître et à apprécier la perfection et les hautes qualités des races améliorées de la Grande-Bretagne. Il n'en est pas un seul qui n'admette que ces races répondent parfaitement aux besoins de la consommation intérieure et extérieure.

L'espèce bovine de l'Angleterre est bien certainement la plus parfaite que l'on connaisse et sous ce rapport, ce pays laisse loin derrière lui toutes les autres contrées de la terre. La culture anglaise est riche; mais elle l'est surtout par son bétail qui est le type de l'espèce dans chaque genre de production. Voyons tous les ouvrages anglais, français et allemands, à chaque page, on y considère le Durham comme le type des animaux de boucherie et l'Ayrshire ou l'Alderney comme celui des bêtes laitières. On y étudie toutes les races locales en les comparant à l'un de ces types et on compte pour sujets très-défectueux ceux qui s'en éloignent trop et on n'a certainement pas tort. En effet, peut-on trouver une conformation plus parfaite que celle du bœuf Durham? Toutes les parties de son corps sont parfaitement coordonnées et présentent l'ensemble le plus gracieux que l'on puisse imaginer. Il fait toujours plaisir de voir un beau bœuf de cette race. Rien de choquant vient déparer cette belle

charpente: tête courte et fine, épine dorsale bien soutenue, côtes gracieusement arquées, corps rond, poitrine bien développée, train postérieur large, membres fins et courts, tout en un mot, annonce chez cet animal une symétrie remarquable. Dans cette apparence générale, on voit que le Durham n'est pas seulement beau; mais qu'il est encore plus riche que beau. Son squelette est d'une exigüité extrême, ses os sont excessivement fins, mais sa chair est épaisse, toutes ces viscères sont à l'aise et fonctionnent parfaitement. Les intestins sont bien placés, les appareils de la respiration et de la digestion n'éprouvent aucune gêne dans l'accomplissement de leurs fonctions réciproques et cela pour le plus grand avantage de l'éleveur ou de l'engraisseur. L'animal ressent un fort appétit, la digestion se fait avec la plus parfaite aisance; tous les principes alimentaires contenus dans la nourriture sont entièrement élaborés et disséminés dans toute l'économie; alors, comme la charpente osseuse est fine, elle n'exige qu'une très-faible portion des aliments pour son entretien et tout le reste sert à l'augmentation de la chair et de la graisse. Nous avons donc raison de dire que le Durham est le type de l'animal de boucherie sous le rapport de la richesse comme sous celui de la beauté. Nous pouvons en dire autant des races Ayrshire et Alderney en les étudiant suivant leur spécialité particulière qui est la production du lait. Les races de Herford et d'Angus se rapprochent aussi beaucoup de la perfection comme races de boucherie. Les autres races anglaises, quoique moins améliorées se ressentent de l'habileté remarquable qui distingue depuis longtemps les éleveurs de la Grande-Bretagne.

D'après cela, on ne doit pas être surpris que l'élevage et l'entretien des races bovines soient devenus si lucratifs dans toute la contrée. Aucun pays, placé dans les mêmes conditions que l'Angleterre ne peut produire les denrées animales à un prix plus bas, et aucun n'en peut donner de meilleure qualité.

Mais doit-on conclure de cela que les races anglaises sont les seules qui puissent obtenir ces avantages et qu'il faille les substituer à toutes les races indigènes dans les pays où l'agriculture est en voie de progrès? Certainement non, la conclu-